Livre du 50ième anniversaire de la FIPF

**Jean-Marc DEFAYS,**

**Président**

Nous devrions commencer par « Il était une fois… » parce que c’est ainsi que commencent toujours les belles histoires, et que la FIPF est effectivement **une belle histoire**. Auraient-ils jamais pu prévoir, ces quelques pionniers qui ont imaginé un jour une fédération internationale de professeurs de français que, cinquante ans plus tard, elle serait présente dans 120 pays, qu’elle compterait 200 associations, qu’elle réunirait 80 000 enseignants ? Depuis lors, en cinquante ans, combien de rencontres, de colloques, de journées d’études, de formations, de séminaires, de publications, de collaborations, d’échanges, de missions, d’activités et de projets de toutes sortes organisés par et avec la FIPF ? Depuis lors, combien de présidents, de secrétaires, de responsables de commissions, d’associations, de collaborateurs, de sympathisants, de partenaires institutionnels, éducatifs, scientifiques, culturels, diplomatiques, commerciaux, d’éditeurs, en plus de ces milliers d’enseignants qui, tous ensemble, petit à petit, au niveau local, national, régional et international, ont construit la FIPF que nous connaissons aujourd’hui ?

Sans l’engagement, le dévouement, l’obstination de toutes ces personnes, de la plus modeste à la plus illustre, nous ne pourrions pas fêter cet anniversaire, tout simplement parce que la FIPF n’existerait pas, ou se réduirait un club de quelques passionnés. C’est donc d’abord à toutes ces femmes et ces hommes qu’il faut rendre hommage, en nous réjouissant de pouvoir profiter de leur travail, de nous inscrire dans cette histoire, y apporter notre contribution et continuer ainsi à la faire vivre.

Mais la FIPF n’est pas seulement une histoire ! C’est également la réalité bien présente, bien actuelle, bien vivante d’un **réseau** de communication, de collaboration et de confraternité qui couvre la planète entière, sur les cinq continents. Le soleil ne se couche jamais sur la FIPF : quand certains collègues corrigent le soir les dissertations de leurs élèves, d’autres entament leur journée en écrivant la nouvelle date au tableau. Ce dynamique réseau est sans cesse irrigué par la communication que l’on renforce au cours des années et qu’on envisage d’encore améliorer et de diversifier, surtout à destination des jeunes générations. Quasiment en temps réel, on apprend ainsi qu’un colloque a lieu en Thaïlande et une journée de formation au Sénégal, qu’un appel à projets vient d’être lancé à Paris et qu’une revue est en préparation par des collègues hollandais. En plus, ce réseau ne profite pas seulement aux enseignants et à leurs associations, mais aussi aux partenaires qui y trouvent, pour leurs initiatives en faveur de la francophonie, un extraordinaire relais multilatéral vers des interlocuteurs privilégiés.

Mais la FIPF n’est pas seulement un réseau ! C’est également un **organisme**, peut-être plus dans le sens biologique qu’administratif  du terme : une combinaison d’éléments constituant un être vivant. S’il nous fallait choisir un animal mascotte, à l’araignée tisseuse et à la fourmi laborieuse, je préférerais l’abeille butineuse tellement la FIPF me fait souvent penser à une ruche toujours en effervescence, toujours en quête de nouvelles friches où polliniser. Comme une plante prolifique, la FIPF s’est enracinée au cours du temps, a fleuri, a fructifié, s’est ramifiée, s’est greffée à une multitude de partenaires pour devenir – dans le monde comme dans chaque pays – un acteur compétent, entreprenant et solide de la francophonie, et un atout essentiel pour son avenir. Comme tout organisme vivant qui se développe harmonieusement, la FIPF a toujours veillé à s’adapter aux différents environnements dans lesquels elle opère et aux différents publics auxquels elle s’adresse, la spécificité de la FIPF étant précisément d’intervenir au travers des associations pour apporter l’aide adéquate aux différents contextes institutionnels, culturels, humains.

Mais la FIPF n’est pas seulement un organisme ! C’est également un précieux et efficace **outil** – une pince pour raccorder, une truelle pour construire, une bêche pour planter, un levier dans tous les autres cas – au service de notre corporation, des principes et des objectifs qui nous rassemblent et nous animent. Ce sont bien des stratégies que nous déployons et des actions que nous menons, aussi bien dans les bureaux que dans les classes, pour apporter notre contribution concrète et durable à un enseignement de qualité comme à un statut de qualité pour les enseignants qui ne sont malheureusement pas toujours bien considérés, encouragés, équipés. Nous travaillons aussi obstinément à promouvoir une conception humaniste de la langue et de l’enseignement, en rappelant, en « martelant », puisque nous sommes toujours dans la boîte à outils, que l’enseignement doit viser l’épanouissement des apprenants au-delà des objectifs instrumentaux et que le français n’est pas seulement une nationalité et une langue, mais une communauté internationale, riche de cultures variées, forte de valeurs partagées, soucieuse de résister à une mondialisation uniformisante et aliénante.

Mais la FIPF n’est pas seulement un outil ! C’est également un **esprit**, celui qui nous est parvenu des pionniers que j’évoquais ci-dessus, et que chacun peut ressentir vivement lors de nos rencontres, de nos formations ou de nos congrès. C’est clair, la FIPF est à nulle autre pareille parce que l’enseignement n’est pas un métier comme les autres ; les langues, pas une matière comme les autres ; le français, pas une langue comme les autres. Et c’est cet esprit, cette chaleur humaine, cette convivialité confraternelle qui nous réunit tous, autant le chercheur scientifique que l’enseignant d’école, aussi bien le pédagogue à la pointe des plus récentes technologies que le virtuose de la craie blanche sans autre ressource, aussi bien le citadin habitué aux services culturels et aux réunions pédagogiques que l’enseignant isolé dans son village loin des universités et des ambassades. Le principal mérite de la FIPF est précisément de cultiver cet esprit chez tous ces collègues, de leur permettre de s’en inspirer dans les bons et les moins bons moments de leur vie professionnelle, et de le partager avec les autres à toutes les occasions.

Mais revenons à **l’histoire** dont nous avons commencé à parler en nous réjouissant de pouvoir en profiter encore, tout en prenant toute la mesure de notre responsabilité de tout faire pour la prolonger, pour la faire fructifier si possible. On sait que cette histoire n’a jamais été un fleuve tranquille, et qu’on a souvent craint pour l’avenir de la FIPF, comme c’est de nouveau le cas aujourd’hui concernant le financement de son fonctionnement. Le monde change, la FIPF doit le faire aussi, dans ses structures et ses activités, comme par rapport à ses partenaires, à ses associations et à leurs affiliés. De nouvelles orientations lui ont déjà été données au cours des dernières années et je suis convaincu que la FIPF trouvera rapidement de nouvelles ressources, dans tous les sens du terme, pour surmonter ce défi comme les précédents.

Mais, une nouvelle fois, la FIPF n’aurait jamais rien pu entreprendre et ne pourrait rien espérer sans la collaboration de tous les enseignants, de tous les responsables, de tous les partenaires, ces institutions, ces organismes, ces groupements qui l’accompagnent que ce soit depuis toujours ou depuis peu de temps, et sur qui nous pourrons longtemps compter. À l’occasion de ce cinquantenaire, j’aimerais donc terminer par témoigner de nouveau à toutes et à tous, au nom de la FIPF, notre plus profonde gratitude en vous souhaitant un bon anniversaire et en vous donnant déjà rendez-vous en 2069 pour fêter le centenaire de notre chère Fédération qui sera certainement encore plus jeune qu’aujourd’hui.